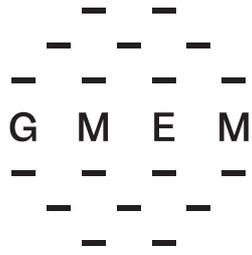

P



R

O

D



François Wong
Agartha
Saxophone et électronique



Agartha © Pierre Gondard

Équipe

François Wong

composition,
interprétation

Geneviève Sorin

regard extérieur

Charles Bascou

Pierre Fleurence

LFO-FABLAB

aide à la conception
du contrôleur
électronique

Production

déléguée

GMEM – Centre
national de
création musicale

Durée

45 min

François Wong

Agartha

Saxophone et électronique

C
R
É
A
T
I
O
N

2
0
2
0

François Wong

Agartha

Pièce pour
saxophone baryton,
électronique
et 8 haut-parleurs

C
R
É
A
T
I
O
N2
0
2
0

Tout commence dans le dessous. L'onde, profondément ancrée dans une terre compacte, vibre, bat, frotte, choque. Douleur naissante. Chemin vers la lumière.

L'Agartha remonte des limbes. De ses entrailles émergent des ramifications multiples, mi-animales, mi-végétales. Un nouveau cycle de vie s'ancre dans son épaisseur passée pour aller vers une croissance légère et aérienne. La fulgurante ascension, absurde et désordonnée, s'éteint dans un espace sans frontières.

« Le refuge est Agarttha. Vous avez dû entendre parler d'Agarttha, siège du roi du monde, la cité souterraine d'où les Seigneurs du Monde dominant et dirigent les vicissitudes de l'histoire humaine. »

Umberto Eco, *Le pendule de Foucault* (1988)

La pièce (45 minutes environ) est structurée en trois sections : naissance souterraine ; développement en surface ; apogée aérienne. Malgré une écriture dirigée, chaque partie garde une souplesse dans son développement temporel est son contenu musical.

Des séquences conséquentes sont pensées avec une idée de son immersif, de longues trames pouvant mêler les battements de fréquences ou la saturation à forte intensité. L'écriture laisse le temps à des grandes traversées méditatives et propose à l'auditeur de s'en emparer, d'y plonger et de s'y abandonner.

Par contraste, d'autres séquences jouent avec le mouvement et la circulation du son, des trajectoires plus ou moins rapides. Les 8 haut-parleurs sont aussi parfois considérés comme des points de dialogue, des interlocuteurs individuels.

La matière sonore est entièrement créée sur le vif, sans bande. L'intégralité des sons provient du saxophone et passe à travers un logiciel modulaire pour être transformé et spatialisée.

Agartha explore cette dualité : entre les techniques étendues du saxophone acoustique et le traitement par l'électronique, la confusion des sources est possible, voire recherchée.

Dans cette cohabitation entre l'instrument et l'électronique, la volonté est forte de laisser une place centrale à la matière acoustique. Le saxophone reste l'élément directeur de la pièce. Cette démarche renforce la singularité d'*Agartha* dans l'univers des performances mettant en jeu les machines et l'informatique musicale.

Intention scénographique

Un saxophoniste, debout, son instrument ; huit haut-parleurs en couronne ; quelques projecteurs dessinent l'espace épuré.

Le public à l'intérieur de cette bulle.

L'électronique, l'informatique et les autres moyens techniques mis en jeu sont importants mais pas ou peu visibles. L'univers visuel est départi de toute fioriture.

De même pendant la performance, seules sont visibles les actions du jeu instrumental direct. L'électronique est pilotée de manière indécélable au moyen d'une télécommande ergonomique. Directement embarquée sur le saxophone, elle a été spécialement développée pour la pièce.

Le public se trouve ainsi mêlé au plateau pour renforcer cette idée d'être ensemble. Les postures d'écoute sont diverses : chaise, coussin, transat... Concentrer l'attention de l'auditeur sur le son, sa vibration, sa texture, ses mouvements. Ne pas perturber l'écoute par des enjeux et des questionnements techniques sous-tendus par un dispositif.

Ateliers d'accompagnement

Agartha peut également être accompagné de périodes de médiation avec différents publics en amont de la performance.

- des séances d'échange pour expliquer le dispositif;
- des ateliers de création sonore autour des outils logiciels développés dans *Agartha* ;
- des ateliers pratiques plus larges autour de la musique électroacoustique.

Ces ateliers peuvent concerner des adultes ou des scolaires.



Agartha © Pierre Gondard

Dispositif et besoins techniques

Chaîne audio

Agartha est entièrement jouée au saxophone baryton capté par un micro aérien sur pavillon.

Le micro en HF rentre dans le logiciel modulaire Hollyhock Usine.

La diffusion multiphonique est effectuée sur 8 haut-parleurs.

L'octophonie est pensée comme immersive et les haut-parleurs sont disposés selon une figure géométrique fermée (base de cercle ou d'ellipse).

Le public et l'interprète sont à l'intérieur de cette couronne.

Chaîne de contrôle

Le patch Usine est piloté par l'interprète au moyen d'un contrôleur – inédit – embarqué et sans fil.

Il est composé de mini boutons poussoirs, et fixé sur le corps du saxophone. En réseau avec l'ordinateur (WiFi), il envoie des messages en langage OSC. Son ergonomie permet une utilisation pendant le jeu instrumental.

Un écran de retour (smartphone) fixé sur le haut du saxophone assure un contrôle visuel de l'état du patch.

Ce système global permet à l'interprète de piloter la chaîne informatique sans intervention extérieure. Il autorise une grande souplesse d'interprétation et plus de liberté dans la conduite de la pièce.

Espace

Agartha peut être jouée dans des espaces multiples. Il est nécessaire d'avoir un espace plan, sans gradinage et sans frontière marquée entre la scène et le public. Idéal 12 x 12 m ou plus.

Des positions d'écoute diverses pour les auditeurs sont bienvenues : chaises, coussins, transats...

Son

– Système de huit haut-parleurs sur pieds + 1 sub, adaptés au volume de la salle, type PMX12, XT112, PMX15

– Câblage nécessaire pour leur implantation en couronne

– Console avec 9 sorties indépendantes (peut être fournie)

Lumière

– Éclairage individuel de chaque haut-parleur : 8 découpes 500W, Lee 201, # 114

– Éclairage d'une zone centrale pour le jeu : 5 découpes 613 SX, Lee 201, # 114

Dans les espaces sans grill, un éclairage des HP par le sol peut être prévu.

Planning

J - 1

– Pré-montage son et lumière

Jour J

– 1 service technique (réglages, balance)

– 1 service répétition

– Pause minimum de 2 h avant le concert.

– Concert (45 min environ)

– Démontage

François Wong

saxophoniste et compositeur



© Pierre Gondard

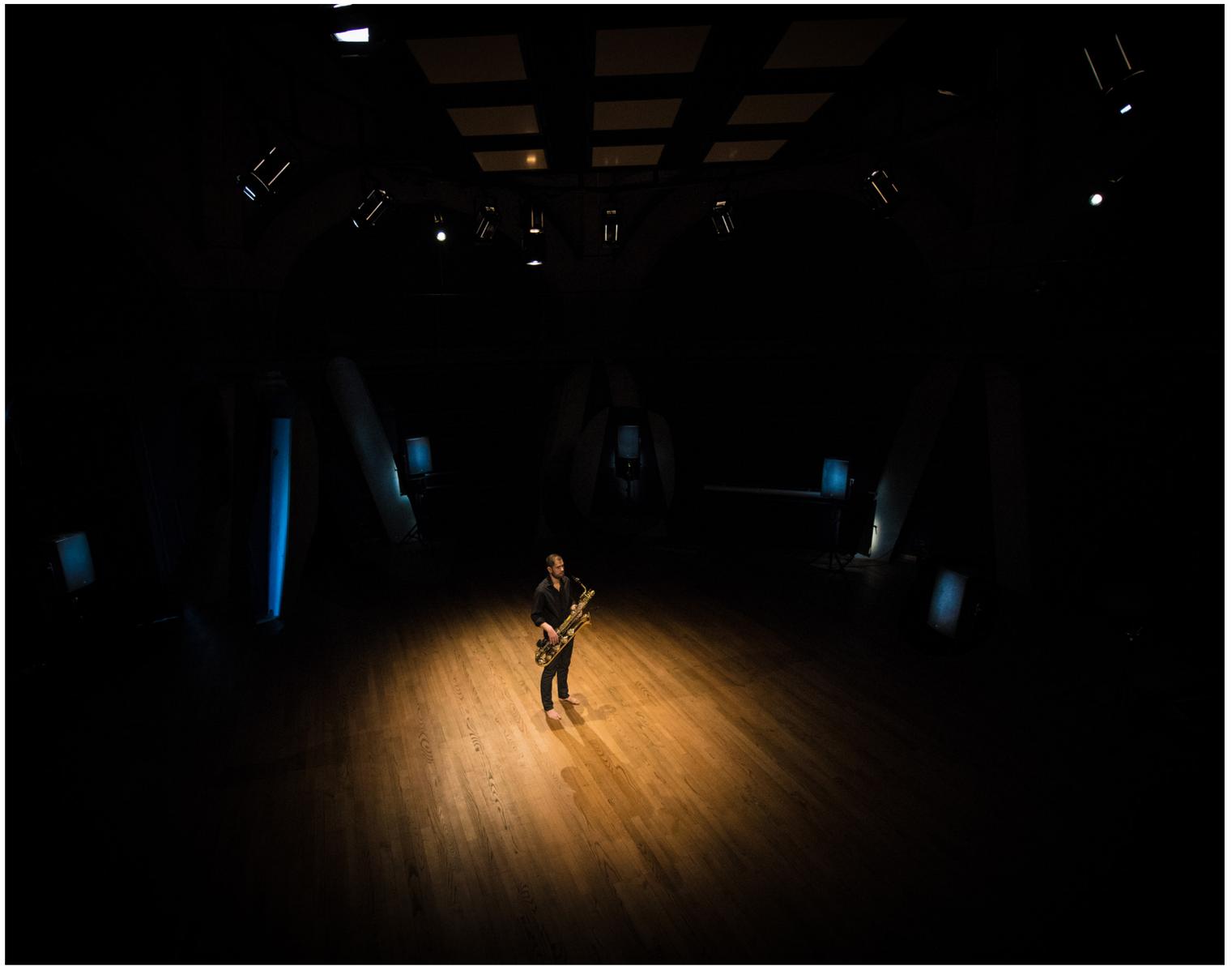
François Wong œuvre dans le champ des musiques improvisée, électronique et électroacoustique. Il se produit régulièrement sur scène dans des contextes d'improvisation libre (saxophone acoustique, du solo au grand ensemble) ou lors de performances intégrant l'électronique. Il est cofondateur de Grand8, grand ensemble de musique improvisée réunissant une vingtaine de musicien·nes de la région Sud.

Il est également compositeur de musique électroacoustique et son travail acousmatique est joué au festival Futura (acousmonium Motus). Il entretient une complicité professionnelle poussée avec Isabelle Courroy (flûtes kaval, projet Loxias, souffles de cristal) pour qui il écrit des pièces mixtes et met en espace sonore le travail d'autres compositeurs (Zad Moultaqa, Michel Moglia).

Il est enseignant en composition électroacoustique à la Cité de la Musique de Marseille depuis 2019.

Côté recherche, il développe des systèmes intégrant saxophone et électronique. Il augmente l'instrument via des machines logicielles, et intègre des systèmes de diffusion adaptés aux projets : multiphonie, amplis guitare ou basse... Son activité est souvent liée à des résidences (Muse en Circuit, GMEA, GMEM) pour travailler sur cette chaîne instrument - outils de transformation sonore hard / soft - diffusion du son. C'est dans ce cadre qu'il a développé *Agartha* au GMEM. La pièce pour saxophone baryton, électronique et

diffusion octophonique utilise des processus et des machines complexes mais laisse l'instrument et la matière acoustique au centre de la musique.



Agartha © Pierre Gondard



Le GMEM, labellisé en 1997 Centre National de Création Musicale et dirigé depuis 2011 par Christian Sebille, conduit des actions dans les domaines de la création musicale, de la recherche, de la formation et de la pédagogie, de la production et de la diffusion des musiques contemporaines, notamment dans le cadre du festival Propagations et des Modulations (concerts, spectacles, installations, ateliers, rencontres, résidences...) à rayonnement national, mais aussi international.

Le GMEM couvre un vaste champ: musiques mixtes, électroniques, électroacoustiques, vocales et instrumentales... et développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts numériques, plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

GMEM – Centre national
de création musicale
Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin – 13003, Marseille
www.gmem.org
gmem-cncm@gmem.org
04 96 20 60 10